

Profession : agent artistique

Elle n'exclut pas d'ouvrir un jour sa propre galerie. Pour l'instant, Delphine Courtay, 33 ans, originaire de Metz mais Strasbourgeoise d'adoption, s'est mise au service d'artistes dont elle estime le travail. Et rayonne au-delà du Grand Est.



Delphine Courtay sur fond d'une toile d'Alexandre Moliera. photo dna - JEAN-CHRISTOPHE DORN

elle vient de placer le sculpteur Jak Espi, avec ses personnages en résine qu'on croirait sortis de dessins animés, dans l'une des foires off de la très prisée Art Basel Miami. « Des liens ont été noués avec des collectionneurs américains. On attend des résultats », dit-elle dans un soupir et en croisant les doigts.

Du haut de sa petite trentaine d'années, Delphine Courtay a déjà de nombreuses expériences dans le domaine de l'art contemporain. On a pu ainsi la croiser dans l'équipe des Ateliers Ouverts et elle a aussi travaillé un temps dans un atelier de design et de scénographie avant de voler, à partir de 2011, de ses propres ailes comme agent artistique.

Ne pas être prisonnière d'une galerie

« Elle est dynamique, professionnelle. Elle a su monter son propre réseau à la fois d'artistes, de collectionneurs, mais aussi de lieux qu'elle investit le temps d'une exposition. On la sent engagée dans ce qu'elle fait », dit d'elle le galeriste strasbourgeois Bertrand Gillig, qui a eu l'occasion de mener avec elle plusieurs projets.

Car c'est bien là ce qui distingue son fonctionnement de celui d'un galeriste. Delphine Courtay fait l'impasse sur un espace qui lui serait propre, avec ses contraintes financières, et dont elle aurait le sentiment qu'elle en serait prisonnière.

« Je pense que les temps ont changé. Les gens s'informent vite sur internet et ne vont pas forcément fréquenter des galeries, même si ces dernières ont encore un rôle à jouer dans la promotion du travail des artistes. Mais une galerie, c'est tout de même beaucoup de frais. Je préfère m'investir dans des foires, là où se trouve le public, organiser des opérations ponctuelles en montant des partenariats, faire du conseil en défiscalisation... »

Ainsi a-t-elle à trois reprises participé à St-art, en s'associant avec Bertrand Gillig ou avec la galerie parisienne Artima. « C'est toujours une histoire de confiance partagée », indique-t-elle encore.

Confiance qui lui ouvre des portes et lui permet d'être particulièrement mobile. Ainsi papillonne-t-elle de Luxembourg à Nancy, de Bruxelles à Lille, voire Miami, tandis qu'elle défend actuellement sur Strasbourg, dans un espace privé, le peintre Alexandre Moliera, bien connu dans la capitale alsacienne où il exerça un temps avant de s'installer en Bourgogne, puis en Bretagne. Elle lui consacra au printemps une importante exposition au Pôle Culturel de Drusenheim – du 20 avril au 14 mai.

Sa ligne artistique ne se caractérise pas par des partis pris très affirmés. On la sent très "open". « Ma sensibilité me porte plutôt vers un art urbain », explique Delphine Courtay. On perçoit en effet une certaine prédilection pour le street art, mais la jeune femme défend tout autant l'abstraction d'un Alvari, la démarche conceptuelle d'un Kai Schäfer ou le post-pop burlesque d'un Jak Espi.

« C'est toujours une affaire de coup de cœur », résume-t-elle. En cela, elle "fonctionne" comme beaucoup de galeristes.